

## LA DORMEUSE

Abandonnée dans sa bergère, elle dort, posée et reposée.

A peine enfoncée dans les coussins où s'imprime son corps - tête, nuque, épaules, bras et coude, où flotte la manche, à peine enveloppée dans la soie blanche et bleue de sa robe.

Tranquille et douce, elle dort.

Sa poitrine se soulève ? On le croirait presque.

Et presque on ressent son souffle léger et doux lui aussi.

Un sourire affleure à ses lèvres et rosit ses joues rondes.

Elle semble fragile, l'est-elle vraiment ?

Sa part animale est là, qui veille et qui guette.

Et si on s'approche trop près, le chat pourrait bondir et l'oiseau s'envoler, nous griffant et nous piquant au passage.

Ou bien c'est elle qui, ouvrant ses yeux étonnés, s'élancerait vive et légère pour nous échapper... et laisser s'échapper dans sa fuite

un éclat de rire cristallin.

Elle semble fragile, mais une force mystérieuse nous tient à distance, retient les gestes, suspend les élans.

Comment l'atteindre ?

Son corps abandonné n'offre aucune prise. Aucune surface rugueuse ou dure qui accroche, rebute ou blesse.

Juste sa peau et le tissu et la chaleur.

Les lignes fluides de son corps nous obligent à glisser, nous invitent à flotter

avec elle, ou passer notre chemin.

Elle dort.

Le ruban au dessus du chat accompagne son corps, qui esquisse une courbe à la Botticelli.

Petite Venus déposée, flottante elle aussi.

De méandres en volutes, elle parvient à infléchir nos pensées.

Elle sait des choses mais elle ne veut rien.

Elle n'est pas inactive, elle agit autrement.

Elle résiste sans tension et sans arrogance.

Où est-elle, dans quel monde secret ? Dans quel lieu méconnu ?

Que pense-t-elle ? Qui est-elle ?

Il faudrait savoir écouter, pouvoir se lover dans ses parenthèses sensuelles et insolites, céder à sa poésie.

Le temps, lui, cède à sa bienveillance.

Il coule entre ses mains comme le ruban qui retient l'oiseau.

Elle dort,

à la fois lointaine et proche, inatteignable et à portée de main.

Un souffle parfumé nous enveloppe avec elle.

Rose, bergamote, la théière à son souffle mêlée.

Elle dort,

Entre le noué et le délié, le couvert et le dénudé. Le clair et l'obscur.

Entre l'ici et l'ailleurs, l'éveil et le sommeil, l'agir et le non-agir.

Entre tenir et lâcher. Lourdeur et légèreté. Entre chuter et se rétablir.

Entre.

Entrez ?



Jean Colson « Le repos » 1759